



Action de Carême Éliminer la faim ensemble

Perspectives



Sans agricultrices,
pas de nourriture



organisations
suisses
d'entraide

Chère lectrice, cher lecteur,

Lorsque Amina se rend aux champs de son mari au petit matin, elle ignore encore si la récolte suffira à nourrir sa famille. Cette année, les pluies ont été irrégulières et les prix du marché ont plus que jamais fluctué. Pourtant, abandonner n'est pas une option.

À travers le monde, des millions de femmes assument l'essentiel du travail dans l'agriculture paysanne. Jour après jour, elles cultivent la terre et contribuent à nourrir leurs communautés. En parallèle, elles prennent soin de leurs proches et accomplissent une grande partie des tâches domestiques. Leur contribution reste toutefois peu reconnue, leur voix insuffisamment entendue et leur accès aux ressources limité. Autant de réalités qui fragilisent leur sécurité alimentaire, comme le rappelle la Journée mondiale de l'alimentation du 16 octobre.

Dans ce numéro, trois portraits issus des programmes pays d'Action de Carême montrent combien un soutien ciblé aux agricultrices est essentiel pour construire une agriculture durable. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'ONU a proclamé 2026 Année internationale des agricultrices. L'occasion d'accorder aux femmes comme Amina la reconnaissance qu'elles méritent.

Je vous souhaite une excellente lecture.



R. Büchel

Romana Büchel
Responsable thématique Genre
Action de Carême

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

3 Le semeur d'avenir

EN PERSPECTIVE

4 Au-delà des frontières, une responsabilité partagée

EN IMAGES

6 Philippines

POLITIQUE

8 Penser la sécurité dans toutes ses dimensions

DOSSIER: ANNÉE INTERNATIONALE DES AGRICULTRICES

9 Les paysannes, piliers invisibles de notre alimentation

10 Ce lopin de terre qui a tout changé

12 Fière d'être agricultrice

14 Engagée pour une société plus juste

16 Faits et chiffres

17 Glossaire

ACTUALITÉS

18 En bref

DES PAROLES AUX ACTES

19 Participez à notre quiz !

Impressum

Publication : Action de Carême, 2026
Rédaction : Ralf Kaminski, Tiziana Conti, Federica Mauri
Traduction allemand-français : Action de Carême
Agence : SKISS GmbH, Lucerne
Impression : Druckerei Jordi AG, Belp
Tirages : D 33 850, F 5800, I 3000
Parution : quatre fois par an
Prix : CHF 5.- par donateur / donatrice
Contact : mail@actiondecareme.ch, 021 617 88 81

L'impression génère du CO₂.
Nous le compensons
en soutenant des projets
climatiques grâce à la
Collecte pour le climat.



Le semeur d'avenir

Texte : **Tiziana Conti** Photo : **Huguette Minani**

Louis Okombé Djonga est producteur de semences et agriculteur en République démocratique du Congo. Il transmet aux jeunes les connaissances acquises grâce à une organisation partenaire d'Action de Carême. Un engagement qui contribue à renforcer l'autonomie de toute sa communauté.

Quand Louis Okombé Djonga parle de semences, ses yeux s'illuminent. À Lomela, une petite ville du centre de la République démocratique du Congo, cet habitant du quartier de Nkombé-Ouboua est devenu une référence en matière d'agriculture. Une reconnaissance qui continue de l'étonner. En regardant en arrière, il mesure le chemin parcouru : « Avant, la vie était vraiment difficile », raconte-t-il. « Je n'avais pas de revenu stable et peinais à payer les frais de scolarité de mes enfants et les soins médicaux. Il nous arrivait aussi de manquer de nourriture. »

Père de six enfants, Louis cherchait depuis longtemps des solutions pour améliorer le quotidien de sa famille. En 2015, il participe à une formation de Caritas Kole, une organisation partenaire d'Action de Carême. Il y découvre des techniques de multiplication et de conservation des semences, ainsi que leur rôle essentiel dans la production agricole. « De bonnes semences sont à la base de toute récolte. Sans elles, les rendements diminuent et les familles paysannes dépendent davantage des achats extérieurs », explique-t-il.

Graines de savoir

Très vite, les premiers résultats sont au rendez-vous. Grâce à des semences de meilleure qualité, les récoltes de Louis augmentent



À 79 ans, Louis Okombé Djonga cultive toujours ses champs. Son savoir-faire lié aux semences est très prisé par les jeunes.

nettement. Son expérience suscite rapidement l'intérêt dans les villages voisins. De plus en plus de jeunes viennent le rencontrer pour bénéficier de ses conseils. Sans l'avoir vraiment cherché, Louis devient à son tour formateur. « Je les encourage et je les accompagne afin qu'ils puissent construire leur avenir par eux-mêmes », dit-il.

Partager son savoir est aujourd'hui devenu une véritable vocation. Il en voit chaque jour les effets concrets : plusieurs jeunes cultivent désormais leurs propres parcelles, améliorent l'alimentation de leur famille et génèrent des revenus supplémentaires. Certains développent une activité économique, d'autres investissent dans de nouveaux projets agricoles. Peu à peu, toute la communauté gagne en autonomie.

À 79 ans, Louis travaille encore dans ses champs au quotidien. Mais dans les sillons qu'il trace poussent bien plus que du maïs : des connaissances, de nouvelles perspectives et l'espoir d'un avenir meilleur.

Au-delà des frontières, une responsabilité partagée

Texte : **Tiziana Conti** Illustration : **Fedevaco/DEAL (Doughnut Economics Action Lab)** Photo : **Atucsara**

Pourquoi une commune suisse devrait-elle se préoccuper de la faim en Colombie ou des conséquences du réchauffement climatique au Burkina Faso ? Pour la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco), la réponse est claire : les défis sociaux et écologiques ne s'arrêtent pas aux frontières. Elle encourage donc les communes vaudoises à soutenir les projets d'Action de Carême depuis de nombreuses années.

La faim, la pauvreté ou le dérèglement climatique peuvent sembler éloignés des préoccupations d'une commune suisse. Pourtant, dans un monde profondément interconnecté, nos modes de vie sont étroitement liés à ceux de populations vivant à l'autre bout du monde. Le café que nous buvons, les vêtements que nous portons ou les minerais présents dans nos téléphones en sont des exemples concrets. Dans les pays où ces ressources sont produites ou extraites, notre consommation peut avoir des répercussions importantes sur les populations et contribuer, notamment, à la dégradation de l'environnement et à l'insécurité alimentaire.

Dans ce contexte, la coopération internationale relève également d'une responsabilité. Elle permet de soutenir, sur le long terme, des initiatives portées localement pour lutter contre la faim et la pauvreté, tout en renforçant la capacité des communautés à faire face aux crises. Alors que cet engagement est aujourd'hui de plus en plus remis en question dans plusieurs pays, les projets d'Action de Carême démontrent pourtant leur utilité et leur efficacité.

Des solutions qui font la différence

Dans plusieurs régions rurales de Colombie, de nombreuses communautés sont confrontées à la violence armée, à l'accaparement des terres, aux conséquences des monocultures et aux effets des changements climatiques. Autant de facteurs qui fragilisent leur accès à une alimentation saine et suffisante. En collaboration avec ses organisations partenaires locales, Action de Carême les soutient à travers des approches éprouvées telles que l'agroécologie, les groupes d'épargne solidaire ou encore les énergies renouvelables. En renforçant l'autonomie des populations et la cohésion sociale, ces initiatives permettent aux communautés de s'engager activement pour la paix tout en préservant les ressources naturelles qui assurent leur avenir.

Ces projets bénéficient notamment du soutien de la Fedevaco, qui accompagne depuis plus de trente ans les collectivités publiques vaudoises dans leur engagement en faveur de la coopération internationale. Afin de guider cette démarche, l'organisation s'appuie sur le « modèle du donut », développé par l'économiste britannique Kate Raworth en 2015.



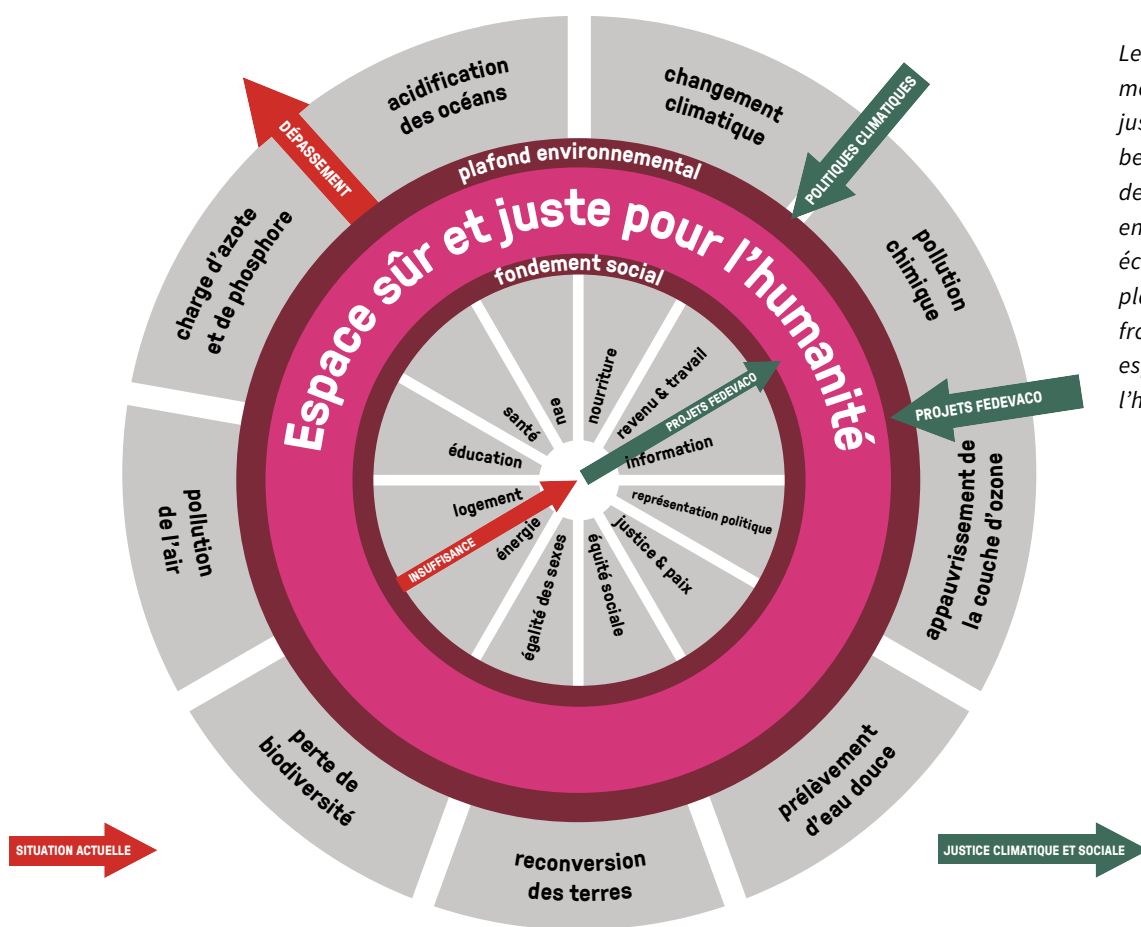
Les abondantes récoltes de ces paysannes colombiennes illustrent les résultats d'une coopération internationale efficace, rendue possible par l'engagement conjoint de la Fedevaco, d'Action de Carême et de ses organisations partenaires locales.

Une boussole pour les communes

Le principe est simple : garantir à chacune et chacun l'accès aux besoins fondamentaux tout en respectant les limites de la planète. Le modèle du donut invite les collectivités publiques à s'interroger sur les effets de leurs choix et de leur mode de vie au-delà de leurs frontières, puis à agir en conséquence, notamment en faveur du climat, de la biodiversité, des droits humains ou d'une économie plus équitable. Car une société ne peut être considérée comme durable si sa prospérité repose sur la pauvreté ou la dégradation de l'environne-

ment dans d'autres régions du monde. Les enjeux sociaux et écologiques sont indissociables.

Soutenir des projets de coopération internationale s'inscrit dans cette démarche. Il s'agit de participer à la recherche de solutions à des défis qui nous concernent toutes et tous. C'est précisément ce que la Fedevaco permet aux communes vaudoises de réaliser, grâce à ses offres de formation continue, à ses espaces d'échange et au soutien qu'elle apporte aux projets d'Action de Carême.



Le « modèle du donut » montre qu'une société juste doit répondre aux besoins fondamentaux de toutes et tous, tout en respectant les limites écologiques de la planète. Entre ces deux frontières se dessine un espace sûr et juste pour l'humanité.



Pour en savoir plus :
fedevaco.ch

Une vision partagée de la coopération

Basée à Lausanne, la Fedevaco est une faîtière qui rassemble plus de cinquante organisations membres engagées dans la coopération internationale. Elle œuvre au renforcement de l'engagement public vaudois dans ce domaine et veille à la qualité ainsi qu'à la transparence des projets soutenus. Elle joue ainsi un rôle de passerelle entre les collectivités publiques, les organisations suisses et leurs partenaires à travers le monde.

Membre de la Fedevaco depuis sa création en 1989, Action de Carême partage avec elle une même conviction : les changements durables se construisent avec les communautés concernées. Les deux organisations misent sur un ancrage de proximité, le renforcement des organisations locales et un engagement sur le long terme.



PHILIPPINES

Dans le nord de l'île de Samar, des pêcheuses et des pêcheurs tirent un long filet qu'ils avaient déployé, quelques heures plus tôt, dans les eaux peu profondes. Depuis qu'ils participent à la protection des écosystèmes marins avec le soutien de notre organisation partenaire CERD, ils peuvent à nouveau pêcher suffisamment de poissons près des côtes pour nourrir leur famille et vendre le surplus au marché.

(Photo : Bob Timonera)



Penser la sécurité dans toutes ses dimensions

Texte : **Daniel Hostettler, responsable des Programmes internationaux**

Action de Carême salue la nouvelle stratégie de sécurité du Conseil fédéral, qui reconnaît enfin l'importance de la pauvreté, des inégalités et du dérèglement climatique. Mais cette vision élargie peine encore à se traduire dans les faits : les mesures proposées restent largement centrées sur la défense militaire, au détriment de la coopération internationale.

Au printemps dernier, le Conseil fédéral a mis en consultation sa Stratégie de politique de sécurité 2026 (SPS26). Son titre, « Pour une sécurité globale », annonce clairement une approche qui dépasse la seule dimension militaire.

Action de Carême se réjouit de cette conception élargie de la sécurité, qui reconnaît la coopération internationale comme un pilier essentiel de l'architecture sécuritaire. Comme le souligne le Conseil fédéral, « Contrairement à l'ancienne défense générale [...], la sécurité globale intègre également la collaboration internationale, étant donné que la majorité des menaces sont transfrontalières. » Cette analyse prend également en compte des risques non militaires. Le Conseil fédéral relève ainsi que « la pauvreté, les inégalités, le changement climatique et la pénurie de ressources favorisent les conflits et l'instabilité ».

Une reconnaissance bienvenue

En Suisse, la coopération internationale s'attache depuis de nombreuses années à relever ces défis, qui sont également au cœur de l'engagement d'Action de Carême. Il est donc encourageant de voir le Conseil fédéral reconnaître l'importance de la coopération internationale, de l'aide humanitaire et de la promotion de la paix pour la sécurité de la Suisse. En affirmant sa volonté de promouvoir le droit international et les droits humains, il souligne aussi une réalité essentielle : la lutte contre la faim et la pauvreté ne peut être durable que dans un cadre fondé sur des règles communes.

Nous saluons également la volonté de développer les énergies renouvelables produites en Suisse et d'améliorer l'efficacité énergétique afin de réduire

la dépendance de notre pays aux importations. Action de Carême plaide depuis longtemps pour une sortie des énergies fossiles, dont l'utilisation constitue l'une des principales causes des changements climatiques. Les populations des pays où notre organisation est active en subissent déjà les conséquences les plus graves.

Belles promesses, peu de moyens

Malheureusement, les mesures proposées par la SPS26 restent largement orientées vers la défense militaire et créent un décalage avec l'analyse des risques qui y est présentée. Elles ne sont pas à la hauteur de l'ambition. Une approche véritablement globale devrait placer beaucoup plus clairement la sécurité humaine au cœur de l'action publique et accorder une attention prioritaire aux droits, au bien-être et aux conditions de vie des personnes ainsi que de leurs communautés.

La question du financement reste également problématique. Si, comme l'affirme le Conseil fédéral, « toutes les forces pertinentes se coordonnent dans le cadre d'une stratégie commune », les différents instruments ne devraient pas être mis en concurrence. Or, les réductions répétées du budget consacré à la coopération internationale, notamment au profit du renforcement de l'armée, vont à l'encontre tant de l'analyse des risques que des conclusions de la Stratégie de politique de sécurité 2026. Pour garantir durablement la sécurité de la Suisse, les moyens civils et militaires doivent se compléter. La prévention des conflits, la lutte contre la pauvreté, la faim et le dérèglement climatique, ainsi que le renforcement de la cohésion sociale, sont tout aussi déterminants que les capacités de défense.

Les paysannes, piliers invisibles de notre alimentation

Texte : **Romana Büchel** Photos : **Action de Carême**

L'Année internationale des agricultrices 2026, proclamée par les Nations Unies, et la Journée mondiale de l'alimentation du 16 octobre mettent en lumière une réalité souvent ignorée : dans les pays du Sud global, les femmes jouent un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire de leurs familles et de leurs communautés. Découvrez, dans les pages suivantes, comment Action de Carême contribue à renforcer leur autonomie.

Lorsque nous pensons à l'agriculture, les premières images qui nous viennent à l'esprit sont souvent celles d'hommes au volant de tracteurs, de vastes champs et de machines modernes. Pourtant, partout dans le monde, des millions de femmes sèment, plantent et récoltent chaque jour. En parallèle, elles prennent soin des enfants, des personnes âgées ou malades, s'occupent du foyer et des animaux – souvent sans reconnaissance. Les paysannes sont un pilier de l'alimentation mondiale : selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), elles produisent environ 70 % des denrées alimentaires de base dans l'hémisphère Sud.

Malgré ce rôle fondamental, les inégalités persistent. Selon l'Indice de la faim dans le monde 2024, près de 1,4 milliard de femmes et de filles sont confrontées à l'insécurité alimentaire, soit près de 20 % de plus que les hommes. Dans de nombreuses familles, les femmes mangent en dernier et se contentent souvent de ce qui reste. Cette situation les prive de vitamines et de minéraux essentiels et entraîne ce que l'on appelle la « faim invisible ».

Bien qu'elles jouent un rôle central dans l'agriculture, de nombreuses femmes disposent encore d'un accès

limité à la terre, à l'eau, à la formation ou aux ressources techniques. Moins de 15 % des terres agricoles dans le monde leur appartiennent. Selon la FAO, si elles bénéficiaient des mêmes possibilités que les hommes, les rendements agricoles pourraient augmenter de 20 à 30 % et contribuer à améliorer l'alimentation de millions de personnes.

Dans les pays où Action de Carême est engagée, la force et les connaissances des paysannes sont particulièrement visibles. Ce sont souvent elles qui préservent les semences traditionnelles, transmettent des savoirs liés à leur identité culturelle, développent des pratiques agroécologiques et renforcent les systèmes alimentaires locaux. Lors d'une conférence internationale sur les droits fonciers, une paysanne autochtone membre d'une organisation partenaire colombienne l'a résumé ainsi : « La terre est un droit, pas une marchandise. » Les paysannes ne sont pas en marge de l'agriculture : elles en sont l'une des forces motrices. Leur contribution mérite d'être reconnue, tout comme leur droit à un accès équitable aux ressources, aux espaces de décision et aux possibilités d'agir.



Trois femmes du Burkina Faso, de Colombie et du Népal (de haut en bas) ouvrent la voie à un avenir meilleur.

Ce lopin de terre qui a tout changé

Texte : **Tiziana Conti** Photos : **Ella Chedoyessi**

Pendant longtemps, Kiswensida Gagré n'avait pas accès à la terre et dépendait entièrement des récoltes de son mari pour nourrir sa famille. Aujourd'hui, grâce à l'appui d'une organisation partenaire d'Action de Carême au Burkina Faso, elle cultive sa propre parcelle. Une activité qui lui procure des revenus et qu'elle partage désormais avec d'autres femmes de sa communauté.

Dans la commune rurale d'Ourgou-Manéga, au centre du Burkina Faso, Kiswensida Gagré, 36 ans et mère de trois enfants, profite de la saison sèche pour préparer ses champs. À l'aide d'une houe, elle creuse des fosses selon la technique du zaï, qui permet de retenir l'eau de pluie et de restaurer la fertilité des sols. Aujourd'hui, la parcelle qu'elle cultive lui appartient, alors qu'il y a encore quelques années, elle n'avait pas accès à la terre. Comme de nombreuses femmes de son village, elle travaillait aux côtés de son mari, sans guère avoir voix au chapitre. Elle dépendait entièrement de lui pour assurer l'alimentation de sa famille, qu'une mauvaise récolte suffisait à mettre en péril.

La situation commence à évoluer lorsque l'Association Sougri-Nooma pour le Développement des Initiatives Féminines (ADIF) lance une campagne de sensibilisation dans la commune. L'organisation partenaire d'Action de Carême réunit les autorités villageoises, des propriétaires fonciers, des personnalités locales et des groupes de femmes pour discuter de l'accès à la terre.





Grâce au succès de la culture du soja sur sa propre parcelle, Kiswensida Gagré a développé une activité qui lui procure aujourd'hui un revenu.



Un premier pas vers l'autonomie

À l'issue de ces échanges, Kiswensida obtient un demi-hectare de terrain. Une avancée décisive qui marque aussi le début d'un nouvel apprentissage. Au sein de la coopérative Nabonswende, elle se forme à des pratiques agroécologiques adaptées aux conditions locales, notamment à l'amélioration de la technique du zaï et à l'utilisation d'engrais organiques pour régénérer les sols.

Les résultats sont rapidement visibles. En 2024, elle récolte pour la première fois des haricots et du soja. L'année suivante, les rendements augmentent déjà. « Je garde la plupart des haricots pour nourrir mes enfants », explique-t-elle. Quant au soja, elle le transforme en brochettes qu'elle grille puis vend au village.

Ces revenus lui permettent de contribuer davantage aux dépenses du ménage, notamment aux frais de scolarité de ses enfants. « Avant, lorsque j'avais besoin d'argent, je devais demander à mon mari. Aujourd'hui, je peux assumer moi-même une partie des dépenses essentielles de la famille. »

« Réveillez-vous et battez-vous ! »

Le changement dépasse désormais le cadre de son propre foyer. De plus en plus de femmes viennent solliciter ses conseils. Certaines souhaitent apprendre à préparer des brochettes de soja, d'autres s'intéressent aux méthodes de culture agroécologiques ou cherchent des moyens de développer une activité génératrice de revenus. « Je suis heureuse de pouvoir partager ce que j'ai appris », confie-t-elle. Forte de son expérience, Kiswensida encourage les autres femmes à croire en leurs capacités : « Les femmes doivent se réveiller et se battre ! Il n'existe aucune activité qu'une femme ne soit capable d'exercer. »

Dans les années à venir, elle espère agrandir son exploitation, augmenter ses revenus et ouvrir un restaurant. Mais son souhait le plus cher est de voir davantage de femmes accéder à la terre et gagner en autonomie. Elle entend continuer à les accompagner afin qu'elles puissent, elles aussi, construire leur avenir sur des bases solides.

Fière d'être agricultrice

Texte : **Ralf Kaminski** Photos : **Vicaría del Sur**

María Concepción Chavarro Sterling et son mari Omar cultivent leurs terres en Colombie, dans la région amazonienne. Grâce à l'accompagnement de notre organisation partenaire Vicaría del Sur, leur quotidien s'est profondément transformé ces dernières années.



« Je suis fière d'être agricultrice. Je travaille chaque jour pour faire vivre ma famille et construire un avenir meilleur pour nous toutes et tous », confie María Concepción Chavarro Sterling. À 52 ans, elle s'occupe avec son mari de leur ferme à Morelia, dans le sud de la Colombie. Elle résume ainsi son engagement : « Je cultive la terre, je prends soin de l'eau, des montagnes et des animaux. Préserver l'Amazonie, c'est préserver la vie. »

Depuis une vingtaine d'années, María Concepción participe aux activités de Vicaría del Sur, une organisation partenaire d'Action de Carême en Colombie. « J'ai tout de suite apprécié les formations et les échanges. Mon mari Omar est un peu moins enthousiaste : il préfère rester aux champs », raconte-t-elle en souriant. Pourtant, le couple applique au quotidien ce qu'il y apprend. Et les résultats sont là.

De meilleures récoltes, plus d'autonomie

Lorsque María Concepción et son conjoint ont repris la ferme familiale d'Omar, il y a une trentaine d'années, leur façon de cultiver était bien différente. « Nous avons arrêté la déforestation et les brûlis. Nous avons commencé à cultiver davantage de légumes, plus près de la maison, à utiliser uniquement des engrais organiques et à repenser entièrement nos pâturages. » Aujourd'hui, ils sont répartis en 21 petites parcelles. Les vaches changent d'enclos tous les deux ou trois jours, ce qui laisse à l'herbe le temps de repousser et aux sols de se régénérer. De plus, une installation solaire alimente notamment les clôtures électriques.

Ces changements ont considérablement augmenté les rendements. « Avant, nous devions acheter une grande partie de notre nourriture. Aujourd'hui, nous récoltons des légumes toute l'année. Nous produisons largement assez pour nourrir notre famille et nous faisons même des économies. » Lorsque les récoltes sont particulièrement généreuses, le couple vend une partie de sa production sur le marché local : citrons, curcuma, gingembre ou piments.

La situation financière de la famille s'est également améliorée grâce à la participation de María Concepción à un groupe d'épargne. « Avant, quand tout allait bien, j'avais à peine 10 000 ou 20 000 pesos, soit environ deux à quatre francs. Aujourd'hui, je peux compter sur une épargne qui atteint régulièrement 100 000 pesos, environ vingt francs. » Cette autonomie financière a aussi renforcé sa confiance en elle. « Je n'ai plus besoin de demander de l'argent à Omar. J'ai mes propres économies et je décide moi-même de la façon dont je les utilise. »

Encourager d'autres femmes

Ces années de participation au projet ont changé bien davantage que les conditions de vie de la famille. « Les rencontres m'ont énormément apporté. Je me sens plus sûre de moi et beaucoup moins timide. Avant, j'avais peur de me présenter devant d'autres personnes. Petit à petit, j'ai dépassé cette peur. » Aujourd'hui, elle représente sa communauté au sein de l'association des présidentes et présidents de conseils communautaires. « J'aimerais transmettre cette expérience à d'autres femmes, leur montrer qu'il est vraiment possible d'avancer et d'accomplir beaucoup de choses lorsqu'on croit en ses capacités. »



L'application de techniques de culture agroécologiques a permis à María Concepción d'augmenter ses rendements.

Mère de trois enfants adultes, María Concepción continue de travailler chaque jour sur l'exploitation. « Omar et moi nous épaulons, aussi bien aux champs qu'à la maison. La principale différence, c'est la force physique. Les hommes sont parfois plus forts pour certains travaux, mais les femmes sont tout à fait capables de les accomplir elles aussi. »

Pour l'avenir, elle espère surtout pouvoir réaliser un rêve qui lui tient à cœur. « Notre maison en bois est vieille et très abîmée. J'espère que Dieu nous donnera encore la santé et la force de construire une petite maison en briques. Et surtout, j'aimerais voir grandir mes petits-enfants, tout en continuant à construire, avec notre communauté, un avenir meilleur. »



María Concepción Chavarro Sterling et son mari Omar forment une équipe soudée.

Engagée pour une société plus juste

Texte : **Ralf Kaminski** Photos : **Jibiko Media**

Sangita Baspane est la première femme de Chaukune, un village situé dans l'ouest du Népal, à suivre des études supérieures. À 23 ans, cette jeune paysanne dalit s'engage contre les discriminations subies par sa communauté et pour une meilleure sécurité alimentaire.

« Mon plus grand rêve est de voir ma communauté continuer à évoluer », confie Sangita Baspane. Pour elle, cela signifie notamment mettre fin à toute discrimination envers les Dalits ainsi qu'aux injustices à l'encontre des femmes, notamment pendant leurs menstruations.

Les Dalits appartiennent à la caste la plus basse de la hiérarchie sociale népalaise et sont encore souvent considéré-e-s comme des « intouchables ». Bien que la loi interdise toute discrimination à leur égard, les membres de la communauté continuent de subir une exclusion systématique dans de nombreux aspects de la vie quotidienne. Confrontée à cette réalité depuis son enfance, Sangita a choisi de s'engager pour faire évoluer les mentalités. Dans cette démarche, elle peut compter sur le soutien de la Feminist Dalit Organization (FEDO), une organisation partenaire d'Action de Carême qui accompagne 1800 familles dalits dans la province de Karnali.

« Rejoindre cette organisation a complètement changé ma vie », raconte la jeune femme. Depuis un an et demi, elle y œuvre en tant qu'animatrice communautaire. Son rôle consiste à partager ses connaissances avec les communautés dalits de plusieurs villages, encourager les échanges et les discussions, et inciter la population à faire valoir ses droits.

Parmi les initiatives qu'elle promeut figure la création de jardins potagers à proximité des maisons afin d'améliorer l'alimentation des familles. Son propre foyer en a fait l'expérience : « Depuis que nous avons aménagé notre potager, nous avons suffisamment à manger toute l'année. Selon les saisons, nous y cultivons différentes variétés de légumes, comme le gombo, le piment ou la courge serpent. Nos récoltes sont même assez abondantes pour en vendre une partie au marché. »



Issue d'une famille paysanne, Sangita Baspane poursuit des études en informatique et en communication d'entreprise.



Sangita partage ses connaissances avec d'autres Dalits et les encourage à faire valoir leurs droits.

Des études qui ont fait parler

Parallèlement à son engagement, Sangita poursuit un bachelor en informatique et communication d'entreprise à Birendranagar, la ville la plus proche. « Je suis la première femme de mon village à entreprendre des études supérieures. Au début, cela a beaucoup fait parler. Certaines personnes disaient que je faisais honte à mon village et que je salissais la réputation de ma famille. Mais mon père m'a toujours encouragée à ne pas écouter ces critiques : "Nous savons qui tu es. Concentre-toi simplement sur tes études." »

Au-delà de son combat contre les discriminations envers les Dalits, Sangita s'attaque également à une pratique encore répandue au Népal. Dans certaines traditions religieuses et culturelles, les femmes sont considérées comme impures pendant leurs menstruations. Elles ne sont alors pas autorisées à rester dans la maison familiale et doivent dormir à l'extérieur ou dans un abri séparé.

« Dans certaines familles, les femmes passent même cette période dans une sorte d'étable, où elles sont à peine protégées de la pluie et du froid », explique-t-elle. Cette pratique a des conséquences importantes sur leur

santé physique et mentale, mais aussi sur leur alimentation. Pour Sangita, il est temps de tourner la page : « J'aimerais que cette pratique disparaisse complètement. »

Des changements encourageants

Malgré les obstacles, Sangita constate des avancées dans sa communauté. « Les mêmes personnes qui disaient du mal de moi me citent aujourd'hui en exemple : "Une fille devrait être comme la fille de Kabirghat Baspane." »

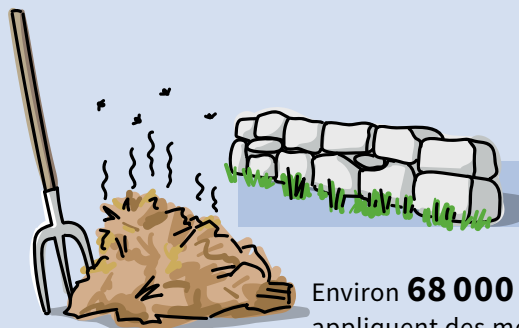
L'avenir professionnel de la jeune femme reste ouvert. « Dans notre région, les opportunités de trouver un emploi stable et de bénéficier d'un revenu durable sont limitées. Comme beaucoup de Népalaises et de Népalais, je devrai peut-être un jour partir travailler à l'étranger. » Faute de perspectives dans leur pays, nombre d'entre eux trouvent un emploi en Inde ou dans les États du Golfe. Pour l'instant, Sangita souhaite toutefois rester auprès des siens. « Les évolutions positives que je vois dans ma communauté me donnent l'énergie pour continuer à m'engager ici, en faveur d'un avenir meilleur. »

Faits et chiffres



En 2025, Action de Carême et ses organisations partenaires du Sud global ont poursuivi leur engagement avec des résultats concrets. Les chiffres suivants reflètent les avancées réalisées dans nos douze programmes pays en Amérique latine, en Afrique et en Asie.

38 000 personnes, dont 59 % de femmes, participent à des banques communautaires de semences ou produisent des semences locales.



Environ **68 000 familles** appliquent des méthodes de culture agroécologiques.

En 2025, **20 000 personnes**, dont 56 % de femmes, ont amélioré leur accès à la terre ou aux ressources forestières.



Des pratiques de gestion durable ont été mises en œuvre sur **25 000 hectares** de terres agricoles, de forêts et de milieux aquatiques.

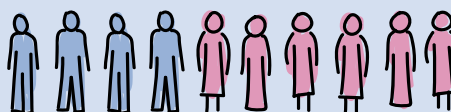


Environ **146 000 personnes** ont amélioré leurs moyens de subsistance grâce à une gestion durable des ressources naturelles.

En 2025, près de **18 000 femmes et 11 000 hommes** ont suivi des formations consacrées à la transformation et à la commercialisation de denrées alimentaires.



374 000 personnes, dont près des deux tiers sont des femmes, se sont organisées au sein de groupes, notamment de groupes de solidarité, et participent ainsi davantage à la vie sociale, politique et économique.



L'ensemble de nos projets a directement touché environ **508 000 personnes**, dont 60 % de femmes. Au total, près de 325 000 personnes, soit 64 % des personnes participantes, appartiennent à des groupes particulièrement défavorisés.



Plus de 61 000 personnes,

dont 54 % de femmes, ont été accompagnées dans la mise en œuvre de mesures d'adaptation aux changements climatiques.

13 000 personnes

ont amélioré leurs connaissances en droits humains.



TERMES ET CONCEPTS FRÉQUEMMENT UTILISÉS

Glossaire

Programmes pays | Action de Carême est actuellement présente dans douze pays : Guatemala, Colombie, Haïti, Sénégal, Burkina Faso, République démocratique du Congo, Kenya, Madagascar, Inde, Népal, Laos (clôture du programme prévue fin 2026) et Philippines. Ces programmes pays sont mis en œuvre avec des organisations partenaires locales et les communautés concernées à travers différents projets. Ils s'inscrivent dans des stratégies à long terme dont les objectifs sont définis et réalisés avec les populations locales. Élaborées sur place, ces solutions répondent aux réalités du terrain et garantissent l'efficacité ainsi que la durabilité de nos projets. Les programmes pays sont cofinancés par la Direction du développement et de la coopération (DDC) et bénéficient également du soutien financier de fondations, de cantons et de villes.

Programmes internationaux | Dans ses trois programmes internationaux, Action de Carême collabore également avec des organisations partenaires locales. Ensemble, nous agissons au niveau international pour promouvoir des réglementations respectueuses des droits humains et faire progresser la justice alimentaire, la justice climatique et la justice dans le secteur des matières

premières. Avec des organisations partenaires issues de plusieurs pays, nous portons la voix des communautés concernées auprès d'instances régionales et internationales, notamment des Nations Unies. L'objectif est de contribuer à la mise en place de cadres politiques équitables, aux niveaux national et international, afin de renforcer durablement les efforts menés contre la faim et la pauvreté.

Agroécologie | L'agroécologie est à la fois un mouvement social, une approche scientifique et un ensemble de pratiques agricoles. Elle vise à développer des systèmes alimentaires durables, équitables et résilients. Les méthodes agroécologiques favorisent une agriculture adaptée aux contextes locaux et respectueuse de l'environnement. Elles permettent d'améliorer les récoltes, de mieux s'adapter aux effets du réchauffement climatique et de prévenir la faim. Dans les projets d'Action de Carême, l'agroécologie occupe une place centrale pour renforcer la sécurité alimentaire et l'autodétermination des populations. Cette approche intègre également des dimensions politiques, sociales et culturelles et agit sur l'ensemble du système alimentaire, du champ à l'assiette.

Groupe de solidarité | Les groupes de solidarité rassemblent régulièrement des membres d'une même communauté locale, en majorité des femmes. Ensemble, ces personnes alimentent, en argent ou en denrées alimentaires de base, un fonds commun dont elles assurent collectivement la gestion. Chacune peut y recourir pour obtenir un prêt à faible taux d'intérêt, voire sans intérêt, afin de couvrir des besoins essentiels tels que l'alimentation ou les soins de santé, notamment en cas d'urgence. Certains groupes développent également des activités économiques collectives, comme le travail agricole, les achats groupés ou le commerce. Action de Carême finance la formation et l'accompagnement assurés par des animatrices et animateurs locaux, mais n'alimente pas les fonds de solidarité. Les groupes de solidarité constituent une spécificité d'Action de Carême et se distinguent fondamentalement des approches de microfinance. Les activités financières ne sont pas une fin en soi : elles servent avant tout à renforcer les liens de solidarité et à faire émerger des dynamiques collectives capables de devenir de véritables moteurs de changement social.

Actualités

AGIR POUR LE DROIT À L'ALIMENTATION

Entretien avec la nouvelle Rapporteuse spéciale des Nations Unies



Le contexte géopolitique actuel complique la mission de Sofía Monsalve Suárez, Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur le droit à l'alimentation depuis mai. En octobre, elle participera aux négociations du Comité de la sécurité alimentaire mondiale à Rome, où Action de Carême défendra, avec ses organisations partenaires, les droits humains, l'agriculture paysanne ainsi que des systèmes alimentaires résilients.

Découvrez son interview : actiondecareme.ch/actualites/interview-sofia-monsalve-suarez



FIN D'UN PROGRAMME PAYS

Action de Carême quitte le Laos



Début 2024, Action de Carême a dû prendre la décision de mettre un terme à son programme pays au Laos d'ici à fin 2026, pour des raisons financières. Cette orientation s'inscrit dans une série de mesures d'économie rendues nécessaires par la réduction des financements publics. Découvrez pourquoi notre choix s'est porté sur le Laos et comment nous préparons, depuis plus de deux ans, une transition en douceur avec les personnes concernées et les organisations partenaires.

actiondecareme.ch/actualites/au-revoir-laos



DES SOLUTIONS QUI PORTENT LEURS FRUITS

Le nouveau rapport de l'Alliance Sufosec

Avec cinq autres ONG suisses, Action de Carême s'engage au sein de l'Alliance Sufosec en faveur de systèmes alimentaires durables. Tous les deux ans, nous publions un rapport qui met en lumière l'impact de nos approches dans le Sud global.

Témoignages, résultats et analyses à découvrir ici : sufosec.ch/fr/rn2026



NOUVELLE CAMPAGNE

Le rôle essentiel des œuvres d'entraide

Vous avez peut-être remarqué un logo inhabituel sur la couverture de ce numéro. Il annonce une campagne menée par près de 40 organisations suisses d'entraide, dont Action de Carême. Sous le slogan « Nous répondons présents », elle rappelle le rôle essentiel de la coopération internationale dans un contexte géopolitique incertain. Car un monde plus juste se construit grâce à l'engagement de toutes et tous, ici comme ailleurs.

Pour en savoir plus : swiss-ngo.ch





DES PAROLES AUX ACTES

**Testez vos connaissances !
Vous trouverez les réponses
dans ce magazine.**

1. Dans quelle région se trouve la ferme de María Concepción Chavarro Sterling ?

- A Dans les Andes péruviennes
- B Dans la région amazonienne de Colombie
- C Sur la côte pacifique de l'Équateur

2. Quel rôle Kiswensida Gagé joue-t-elle auprès des autres femmes de sa communauté ?

- A Certaines femmes restent réservées à son égard et ne prennent contact avec elle qu'occasionnellement.
- B De nombreuses femmes viennent lui demander conseil. Elle partage ses connaissances et promeut l'accès à la terre.
- C Son influence est limitée. Elle se consacre surtout à ses propres activités et transmet peu son savoir.

3. Quels légumes Sangita Baspane cite-t-elle parmi ceux qu'elle cultive dans son jardin potager ?

- A Gombo, piments et courges serpent
- B Tomates, pommes de terre et maïs
- C Aubergines, épinards et carottes

4. Qu'est-ce qui vous motive à soutenir Action de Carême ?



**Participez au quiz
et tentez de gagner !**

Répondez au quiz en scannant le code QR ou sur
actiondecareme.ch/quiz, jusqu'au 30 octobre 2026.

Avec un peu de chance, vous remporterez l'un des sept
produits issus du commerce équitable de claro, d'une
valeur de CHF 15.-. Bonne chance !

Votre don fait la différence.



Votre don renforce l'engagement de femmes comme Kiswensida Gagré, au Burkina Faso, qui cultivent leurs propres légumes, transmettent leurs connaissances et facilitent l'accès à la terre pour d'autres femmes. Ensemble, elles développent des réseaux locaux qui améliorent durablement la sécurité alimentaire.



Votre don permet à des femmes comme Bisna Nepali, au Népal, de créer des jardins potagers collectifs. Les légumes qu'elles y cultivent offrent une alimentation plus diversifiée à leurs familles et à leurs communautés.



Votre don soutient des personnes comme Louis Okombé Djonga, en République démocratique du Congo, qui produisent leurs propres semences. Elles contribuent ainsi à des récoltes plus stables et à une alimentation plus équilibrée.

☐ 40 francs

☐ 120 francs

☐ 80 francs

☐ _____ francs

 **Action
de Carême**

Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne, 021 617 88 81, actiondecareme.ch



Malgré l'abondance mondiale, la faim persiste dans le Sud global

Aujourd'hui, la faim n'est souvent pas due à une production insuffisante de nourriture, mais à un accès inégal aux ressources alimentaires et à une répartition injuste. Alors que certaines régions du monde vivent dans l'abondance, d'autres manquent de l'essentiel. Action de Carême et ses organisations partenaires locales agissent pour changer cette réalité :

- Elles accompagnent les familles paysannes dans la création de jardins potagers et la culture de variétés saines, adaptées aux fortes chaleurs.
- Elles encouragent la production locale de semences ainsi que des pratiques agricoles durables, afin de garantir des récoltes stables.
- Elles favorisent la transmission des savoirs entre les paysannes et paysans expérimentés et les jeunes générations, afin de leur assurer un revenu durable.

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Le 16 octobre, à l'occasion de
la Journée mondiale de l'alimentation :**
Faites un don pour que les semences d'aujourd'hui
deviennent les récoltes de demain,
et que chaque famille puisse manger à sa faim.
Merci de tout cœur !

actiondecareme.ch/faire-un-don
IBAN CH31 0900 0000 1001 5955 7